

Jacquot de Nantes de Agnès Varda

France, 1991, 2 h, noir et blanc et couleurs

Présentation

Résumé : Le petit Jacques Demy a de la chance : sa prime enfance, dans les années trente, est marquée du sceau de l'insouciance et du bonheur. Son père, garagiste, sa mère et son petit frère l'entourent de toute l'affection dont on peut rêver. Et rêver, justement, Jacquot aime cela. Rien ne l'attire davantage que le théâtre de marionnettes qui permet à son imagination de vagabonder.

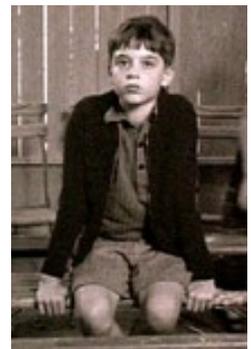
Son attirance pour le théâtre se mue peu à peu en passion pour le cinéma. Non content de fréquenter la salle la plus proche avec une assiduité qui ne se dément pas, le jeune homme entreprend de faire lui-même quelques essais en 8 mm. Son père, qui juge cette passion quelque peu déplacée, lui fait étudier la mécanique. Mais l'obstination de Jacques a raison de cette résistance somme toute compréhensible. Alors que la guerre a pris fin et que la vie a peu à peu repris ses droits, le jeune garçon brûle comme jamais de devenir cinéaste : il convainc son père de le laisser partir pour Paris...

Histoire détaillée (chapitres du DVD)

Bruit de la mer, homme couché qui touche le sable, tableau de couple nu. Un enfant devant un spectacle de marionnettes. Générique devant le rideau rouge fermé.

Chapitre 1

Dans un garage, trois enfants. (Chanson : « *Papa n'a pas voulu* »). La mère de Jacques coiffe une voisine. Main vers la droite : Référence à un film musical en couleurs « *Les parapluies de Cherbourg* ». Main vers la gauche : retour au garage, travail du mécanicien et vieilles voitures, charrette à bras. Main. Spectacle couleurs « *C'est l'amour ...* » (Chanson : « *Les saltimbanques* »). Le soir, les enfants se couchent et récitent leur prière. Ils sont dans le même lit. Leur mère vient les embrasser. (Fondu).



Chapitre 2 (10 mn 10)

Spectacle couleur « *Les saltimbanques* », puis (couleurs encore) Jacques récite la fable de La Fontaine « *Le laboureur et ses enfants* ». Voix off. sur l'enfance considérée comme un trésor pour Jacques Demy et l'importance de la cuisine (lieu de vie, contes, toilette...) Chanson : « *Le tango de Marilou* ».

Sortie en vélo de la famille. Musique classique.

La tante de Rio arrive (1 image couleur) et invite tout le monde au restaurant le soir. Elle évoque ses souvenirs sur le « Gros plant », vin nantais. Extrait d'un film noir et blanc « *Lola* » (scène du casino). Evocation d'un autre film, « *Les sept péchés capitaux* », (couleurs) chanson : « *J'attendrai ton retour* ». Main, chanson du film *Lola* (1960). Main, cimetière où se rend la tante, sur la tombe du grand-père. Jacquot y découvre le même prénom que le sien. Il a pris deux anges sur une vieille tombe.

Spectacle de marionnettes. Main, film en couleurs « *Les demoiselles de Rochefort* » (1966). Main, retour dans la cuisine. Jacquot construit une tête de gendarme pour une marionnette. Il va voir le film « *Blanche-Neige* ». (couleurs) Elle chante. Dans la cuisine, la mère chante « *Les fraises et les framboises* » et extrait en couleurs du film « *Peau d'âne* » (la recette) avec Catherine Deneuve (1970). Main, carnaval (couleurs). Il est invité chez sa voisine, Reine, qui essaie de lui faire exécuter un grand écart. Les trois garçons jouent avec des pneus,

Chapitre 3 (21 mn 42)

On entend, dans le garage, la chanson : « *Caroline, Caroline* ».

C'est l'appel à la mobilisation générale. Jacquot continue sa marionnette. Des gendarmes apportent à son père son affectation. Il part pour les Batignolles. Jacquot est chez sa grand-mère qui coud une robe. Il lui demande de confectionner une cape pour sa marionnette. La grand-mère chante : « *Le roi de Thulé* » de Gounod. Nouveau spectacles de marionnettes. Jacquot continue d'en fabriquer. Les femmes évoquent la ligne Maginot et la fabrication d'obus. Extrait en couleurs du film : « *Le joueur de flûte* » sur le thème du charmeur de rats (1971). Main. Spectacle de marionnettes (couleurs) sur *Cendrillon*, fait par Jacquot : sur son théâtre de marionnettes construit en carton, il a placé les deux anges du cimetière. Jacquot a récupéré des poux, sa mère lui dit qu'elle mettra de la Marie-Rose. A l'école, ce sont les essais de masque à gaz.



A la maison, la mère repasse et chante : « *Le petit Grégoire* ». Jacquot accompagne aux cabinets son petit frère qui a peur. Main. Extrait de film en couleur. Main. Fête des permissionnaires. Jacquot regarde « *Peau d'âne* » en marionnettes (couleurs). Main. Extrait du film « *Peau d'âne* », puis retour vers le théâtre de marionnettes.

Chapitre 4 (32 mn 30)

Les enfants chantent : « *ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine* ». Des Belges arrivent fuyant les Allemands. C'est l'exode. Des soldats viennent cacher fusils et vêtements au garage. On voit passer des camions avec la croix gammée. Les enfants vont se baigner dans la Loire, avec une petite immigrée, Geneviève. Au retour, ils se mettent tout nus. La voisine est morte (image couleur). Main. Extrait d'un film couleurs « *Une chambre en ville* » (séquence avec une cartomancienne) (1982).

Les enfants sont emmenés à la campagne chez un sabotier. Les parents partent. On suit le travail du sabotier.

Main. Lavage du linge dans la rivière, puis retour en brouette. Une lettre de leur maman arrive aux enfants.

Chapitre 5 (42 mn 43)

C'est le retour à la maison. Main. Extrait d'un film (noir et blanc) au sujet du catéchisme. Main. Retour au garage. Un allemand a été tué et une affiche explique que 50 otages seront exécutés. Main. Extrait couleur du film « *Une chambre en ville* » (Affrontement de manifestants avec la police). Affiches du film : « *Les Visiteurs du soir* » de Marcel Carné (1942).

La voisine de la boucherie donne un rôti de porc pour fêter la communion de Jacquot. On entend la radio « Radio Paris ment, Radio Paris est allemand ». C'est la fête de première communion. Une pièce montée a été fabriquée, malgré les restrictions. La voisine chante « *L'air des bijoux* » de Gounod (Faust) « *Ah, je ris de me voir si belle en ce miroir* » ; puis « *La petite Lison* » Jacquot sort, rencontre Reine ; dit qu'il a eu un phonographe en cadeau. Il fait du trapèze dans le garage, tombe et salit son brassard de premier communiant.

Chapitre 6 (49 mn 04)

Titre d'un disque et chanson : « *Boum* » de Trenet. A l'école, Jacquot échange des roulements à billes contre un taille-crayons dans lequel on voit le paquebot Normandie en couleurs. (Fondu). Puis il échange le taille-crayons contre un bout de pellicule. Il va chercher d'autres morceaux de pellicules dans une décharge. Mais sa mère les jette. Spectacle d'opérette en couleurs « *La fille de Madame Angot* ». File d'attente devant la boulangerie, avant son ouverture ; Affiche du film « *Malaria* ». Pendant que Jacquot gonfle un pneu du vélo de sa mère, les bombardements commencent. Tous descendent à l'abri. C'est le 16 septembre 1943, il y a des morts dans la ville.



Chapitre 7 (56 mn 48)

La famille retourne à la campagne. Chanson : « *Tout va très bien, Madame la Marquise* ». Jacquot et son frère vont à l'école, en sabots et avec une blouse grise. Tandis que Jacquot fabrique un sabot, il dit que plus tard, il fera des

décors de théâtre et de cinéma. Gros plan sur la main de Jacques Demy vieillissant. Chanson : « *Après toi, je n'aurai plus d'amour* ». Jeu 1, 2, 3 soleil dans la cour de récréation. Alors que l'institutrice explique l'accord du participe passé, on entend des bruits d'avion et un parachutiste descend (souvenir qui marquera Jacques Demy qui le raconte ; filmé en couleurs). Les Allemands font partir les jeunes du village au STO. Jacquot emprunte un projecteur chez deux sœurs. Et fait ses premiers essais de projectionniste.

Chapitre 8 (1 h 05)

C'est le retour à Nantes. Le phonogramme passe la chanson « *Le temps des cerises* ». Gros plan couleurs sur les cheveux et l'œil de Jacques Demy ; mer et plage. C'est l'arrivée des Américains ; chewing-gum ; musique de jazz. Grâce à un projecteur à manivelle, Jacquot passe un film de Chaplin. Il essaie de fabriquer un nouveau film : il plonge le film dans de l'eau chaude, puis gratte les photogrammes et dessine sur la pellicule vide. Il fabrique son premier film animé. Pendant ce temps, au cinéma, sort le film « *Les enfants du paradis* » de Marcel Carné (1945) ; affiche en couleurs.

Chapitre 9 (1 h 13 mn 40)

Jacquot est dans le passage Pommeraye (galerie marchande) à Nantes. Il voit dans une boutique une caméra à manivelle qu'il obtient en donnant en échange des jeux et des livres. Extrait noir et blanc du film « *Lola* » où les deux acteurs principaux se rencontrent passage Pommeraye.



Il étudie le mode d'emploi de la caméra et apprend le lexique. Il tourne une histoire : « *L'aventure de Solange* » avec comme acteurs son frère et des copains (certains déguisés en filles pour les rôles féminins. C'est la capitulation de l'Allemagne. Quand son film est fini, Jacquot l'envoie au laboratoire de Joinville le Pont. Le temps d'attente est long. Dans la cuisine, pendant la chanson « *Dans les plaines du Far West* », la mère tricote un pull pour son père. Lorsque le film arrive enfin, il n'y a aucune image. Il a oublié de régler le diaphragme.

Chapitre 10 (1 h 24 mn 16)

Lorsqu'il annonce à son père qu'il veut aller dans une école de cinéma, ce dernier le traite de fou. Il veut qu'il soit mécanicien. Main. Extrait couleur « *Les demoiselles de Rochefort* ». Pendant ce temps, la jeune voisine, Reine se maquille (image couleur). Jacquot veut la filmer, mais elle répond qu'elle a d'autres ambitions. Jacquot s'installe dans le grenier, à côté de la réserve à pneus du garage. Il filme image par image, des silhouettes en carton. Au cinéma, affiche du film : « *L'affaire du collier de la reine* » de Marcel L'Herbier (1946). Jacquot explique à son frère la technique pour obtenir un mouvement continu. Mais, son film est flou et bougé.

Au passage Pommeraye, Jacquot trouve une nouvelle caméra électrique. Il réclame toujours du matériel à ses parents et son père se fâche. La radio passe la chanson « *Au Chili* ». Alors qu'il boude chez sa grand-mère, qui coud, elle lui suggère de se faire raconter l'arrivée de son père et ses débuts à Nantes dans une chambre en ville, chez une propriétaire qui boit : nouvel extrait couleurs du film « *Une chambre en ville* » (scène chantée « *Encore un petit verre de vin* ». Il achète une nouvelle caméra et un projecteur et fait le film d'animation « *La ballerine* ». Avec ses copains, il parle de films dont « *La Belle et la Bête* » de Jean Cocteau (1947).

Chapitre 11 (1 h 36 mn 30)

Il commence un nouveau film d'animation « *Attaque Nocturne* » ou l'histoire d'un voleur de sacs. (Musique *Les 4 saisons* de Vivaldi). Jacquot a grandi et changé ; Il marche vers le port, va au cinéma, déteste son école technique (témoignage couleurs de Jacques Demy). Au cinéma passent les films « *Gilda* (avec Rita Hayworth) de Charles Vidor (Etats-Unis 1946) et « *Le port de l'angoisse* » de Howard Hawks (Etats-Unis 1944). Jacquot explique à ses copains le contre-jour (images correspondantes).

Reine est enceinte. C'est le carnaval (couleurs). Main. Nouvel extrait du film « *Les demoiselles de Rochefort* ». Jacques et ses copains sont dans le port. Jacquot est au cinéma avec sa copine, Josiane, et on entend le film « *Jour de fête* » de Tati.

Le professeur de dessin vient voir les parents de Jacques pour conseiller qu'il abandonne son projet de cinéma. Jacquot va voir le film « *Les dames du bois de Boulogne* » de Robert Bresson (1945).

Chapitre 12 (1 h 45 mn 14)

Chanson : « *N'y pensez pas* » de Trenet. Jacques Demy vieux explique ses mouvements de caméra.

Jacquot sort avec une fille, mais trouve que son film n'avance pas. Il quitte la fille et reprend son film. A l'école, le professeur explique la différence entre un travailleur manuel et un travailleur intellectuel. On conseille à Jacquot d'aller voir le directeur du cinéma Apollo à Nantes où on projette le film « *D'homme à hommes* » de Christian-Jaque (1948, Biographie d'Henri Dunant, fondateur de la Croix Rouge). A l'entracte, Jacquot peut lui montrer son film et il l'encourage à faire du cinéma. Jacquot part pour Paris à l'Ecole de technique, de photo et de cinéma.

Jacques Demy vieux explique qu'il a été étudiant, chômeur, cinéaste. Qu'il a rencontré une autre cinéaste (Agnès Varda) qui lui a donné un enfant. Qu'il fait de la peinture.

Chanson « *Démons et merveilles* ». Dernières images de la mer, de la plage, des algues et de Jacques Demy.

Générique de fin.

A propos du film :

La réalisatrice Agnès Varda et Jacques Demy : Jacques Demy a été un réalisateur dont la filmographie comporte beaucoup de films dont un certain nombre sont évoqués dans ce film « *Jacquot de Nantes* ».

Agnès Varda, née à Bruxelles en 1928, grandit à Sète puis suit ses études à Paris. Elle débute en tant que photographe du T.N.P. à l'époque de Jean Vilar. Situé à Sète, son premier film, *la Pointe courte*, est perçu comme novateur et annonciateur de la Nouvelle Vague. La réalisatrice s'écarte de la narration traditionnelle, faisant surgir la vérité du réel, mêlant souvent le reportage à la fiction dans des documentaires subjectifs qui deviendront sa spécialité. On l'a ainsi surnommée la « documenteuse ».

Dans tous ses films (fictionnels ou non), elle aime choisir des détails significatifs de la vie quotidienne, révélateurs de sentiments et d'émotions.

Cette frontière fragile entre documentaire et fiction, Agnès Varda la brise totalement dans *Jacquot de Nantes*. En révélant les sources d'inspiration et la naissance de la vocation du réalisateur Jacques Demy, elle réalise un hommage émouvant à l'homme qui a partagé sa vie depuis 1959.

Jacques Demy (1939-1990) : Après une formation technique, il suit à Paris les cours de l'Ecole de technique, de photo et de cinéma. Son premier court-métrage, *Le Sabotier du Val de Loire* (1956) est tourné sur les lieux de son enfance.

Son premier long métrage *Lola* (1961) est tourné à Nantes. Il reste très marqué par ses souvenirs et les lieux de son enfance.

Propos d'Agnès Varda

«...Ma tête écrit des mots sans crayon. Mon coeur bat des battements hors série. Ma main tremble parfois et mes genoux sont en coton.

Comment écrirais-je un hommage ému à Jacques... Des souvenirs en vrac et des lambeaux de poèmes me passent par la tête. Et ma mémoire oscille entre l'ardeur et l'erreur. Je veux cependant donner des nouvelles de Jacques Demy en 1990. Des nouvelles de son travail, qui est devenu notre travail, peu à peu. Il avait dû ralentir le rythme. Il peignait (il avait depuis 4 ans travaillé en académie, pris des cours de dessin). Il voulait apprendre par le début,

copier les maîtres, être modeste. Il était inspiré par les plages, les rivages, les couples nus. Et aussi par les pylônes de haute tension. De plus en plus, surtout tôt le matin, il me parlait de son enfance. Il s'est mis à prendre des notes puis à écrire à l'ordinateur, sur son écran coloré. Il en profitait pour composer des couleurs sur les palettes de son programme graphique. Il avait trouvé le ton : il racontait au passé simple, chronologiquement, et de façon détaillée. Et moi qui croyais avoir tout entendu déjà, je découvrais des anecdotes, des précisions et les noms de ceux qui avaient joué les seconds rôles. Jacques se plongeait avec un total délice dans sa vie d'enfant, il racontait son désir de faire du spectacle, il parlait du guignol qu'il fréquentait assidûment, des opérettes vues dès l'âge de 6 ans, et du premier film qu'il a vu : *Blanche Neige*.

Juin 90 : Jacques ne va plus au cinéma depuis des mois. Mais on veut voir *Nouvelle Vague*. On est heureux. Pendant le film et après. On en parle beaucoup ensuite, on parle de Jean-Luc, de son cinéma, du chemin qu'il a fait pour dire l'alliance (parfois douloureuse) entre un homme et une femme...

Moi j'aime qu'il désigne la nature et son ordre, la beauté des arbres. C'est le dernier film que Jacques a vu. Dans la cour, rue Daguerre, en juillet, je filme de très près ce que tout le monde peut voir de Jacques : son visage, ses mains, ses yeux». «Tes yeux dans lesquels nous dormons tous les deux...» Paul Eluard... » Agnès Varda, le 22 novembre 1990 - Dossier Collège au Cinéma n°42.

Genèse du film : Au début, Agnès Varda voulait appeler le film « *Evocation d'une vocation* ».

Sous-titré "*Une enfance heureuse*", d'après l'autobiographie que Jacques Demy avait commencé d'écrire peu avant sa mort, ce film réalisé par celle qui fut sa femme, Agnès Varda, est le premier volet d'une trilogie explorant à la fois la vie et l'œuvre du cinéaste. On y découvre la naissance d'une passion, qui puise sa force dans l'environnement familial de Jacques Demy, l'amour de sa mère, la fascination pour le théâtre de marionnettes et la vision de nombreux films... Et aussi l'expérience de la guerre, la mobilisation du père, l'Occupation, l'exode, puis la Libération, qui marquèrent profondément le cinéaste.

Ce qu'ils en pensent :

« *Jacquot de Nantes* est plus qu'une évocation : c'est la genèse d'une passion peu commune. Celle d'un enfant pas tout à fait comme les autres qui devient sous nos yeux l'un des plus grands cinéastes de sa génération. Tout le talent d'Agnès Varda est d'avoir su, tout en conservant le charme de la chronique, nous entraîner dans cette passion. Rarement film était parvenu à nous plonger avec autant de clarté au cœur du processus de la création artistique. La pédagogie rejoint d'ailleurs l'art quand la réalisatrice se met à illustrer les repères biographiques ou artistiques de Demy par des morceaux choisis de son oeuvre. Sont édifiées les passerelles qui relient la vie du cinéaste à son univers enchanté... Nous faisons ainsi connaissance du «véritable» sabotier du val de Loire ou nous comprenons l'attrait de la mer, et par là même de l'inconnu chez tout Nantais qui se respecte...

Mais *Jacquot de Nantes* n'est pas pour autant cette «explication de texte» tant redoutée par les écoliers d'hier et d'aujourd'hui : si les clés de l'univers du cinéaste nous sont offertes, c'est d'abord pour nous faire partager son amour de la vie et des êtres. A cet égard, le film doit également se voir comme une déclaration d'amour, pudique et admirable, faite par Agnès Varda à l'homme qui a partagé sa vie et qui n'est plus. Loin de déparer, les quelques séquences où l'on voit Demy (parfois filmé en très gros plan) au soir de sa vie apportent une émotion supplémentaire.

Jacquot de Nantes est un film rare, d'une densité peu commune. Ce qui n'exclut pas une certaine légèreté de ton, porteuse de ce petit rien qui s'appelle peut-être le bonheur ». (Yves Allion *Saison Cinématographique 1991*)

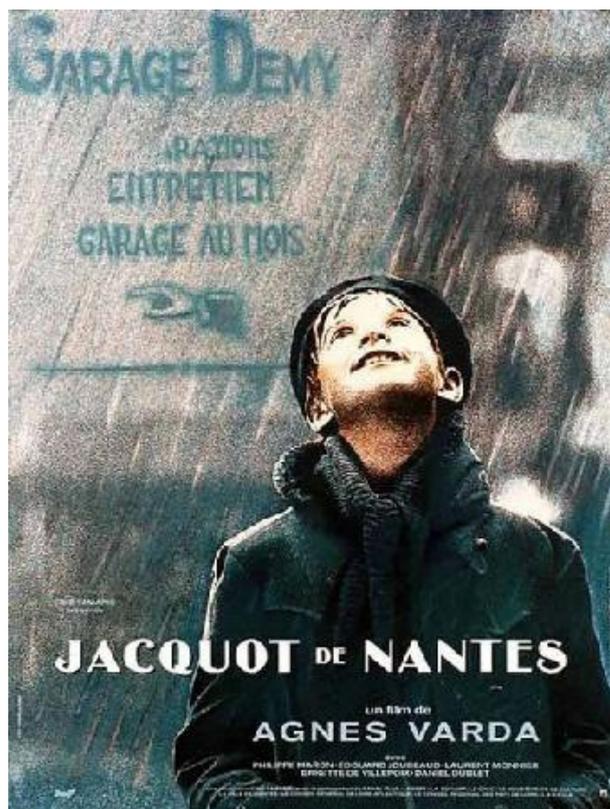
« Un film de, pour et par Jacques Demy. L'histoire du cinéma est avare d'exemples de films tournés par un grand cinéaste en hommage à un autre grand cinéaste. Il y a, bien sûr, Chris Marker s'attachant aux pas d'Akira Kurosawa, ou Wim Wenders à ceux de Yasujiro Ozu. Ni l'un ni l'autre, pourtant, si estimable que soit leur démarche ne sont allés aussi loin, dans la voie de la fidélité, de l'émotion rentrée, de l'intelligence des racines, de l'investigation en profondeur d'un artiste et de son oeuvre, de la clarté et de la franchise du regard, qu'Agnès Varda mettant ses pas dans les pas de Jacques Demy. Elle avait le choix entre deux attitudes : faire un film d'Agnès

Varda, plein de grâce et de fantaisie comme à son ordinaire, émaillé de private jokes, qui nous eût comblés mais quelque peu gênés aux entournures ; ou faire un film de, pour et par Jacques Demy. C'est la seconde option qu'elle a prise, et on ne l'en louera jamais assez. Elle s'est complètement effacée devant l'homme qu'elle a connu, et aimé jusqu'à la dernière minute, elle s'est faite son humble exécutrice testamentaire, son porte-serviette, sa Marie-Madeleine essuyant une larme sur son visage ravagé. Le résultat est tout simplement bouleversant, de la première à la dernière image. Un splendide poème d'amour.

Elle a fait cela sans une once d'afféterie, sans les trémolos de caméra qu'on eût pu craindre. Elle l'a fait dans la joie, en nous faisant oublier la mort omniprésente, en filmant des enfants qui jouent, qui bricolent, qui sourient quand ils viennent de découvrir un sens à leur vie. Elle a remonté le cours de l'histoire en douceur, reconstitué une époque plus vraie que nature, remis à l'heure gaie la pendule infernale du temps. Son film nous fait assister, par petites touches discrètes, à l'apprentissage d'un métier, à l'éclosion d'une sensibilité. Il nous fait pénétrer dans le grenier des souvenirs d'enfance avec la même simplicité et la même sûreté de main que celles du Sabotier du Val de Loire creusant ses mortaises.

Du fugace à l'éternel Quand Jacquot devient Jacques, elle s'arrête, en nous incitant, par un doigt pointé vers la gauche, à aller juger sur pièces du talent de celui qui n'a plus besoin de son intermédiaire. Etrange et troublant va-et-vient du passé au présent, du noir et blanc à la couleur, de l'enfance à l'homme, du fugace à l'éternel. La mort peut bien accomplir son inexorable travail de sape, la vie l'emporte, haut la main. «Il est revenu... c'est merveilleux», comme chante la sorcière d'*Une chambre en ville*. Avec ce film, Jacques Demy revient parmi nous, il nous regarde, il nous sourit par-delà la mort, et nous contemplons, fascinés, cette peau indéfiniment caressée, cette autopsie à coeur ouvert qui est d'abord un splendide poème d'amour ». (Claude Beylie *Cinéma 91* n°478)

« Contrairement à ce que l'on a beaucoup dit, Varda ne raconte pas ici les souvenirs d'enfance de Jacques Demy. Elle cherche à retrouver ce qui fait la continuité du rêve d'un homme d'âge mûr, qui vit à côté d'elle et dont elle part, non pour reconstituer un passé mais pour peser, au creux de quelques images, le projet d'une vie. «Il larguait ses amarres. Jacquot, doucement, devenait Jacques» dit-elle avec tendresse lorsque l'adolescent commence à affirmer ses choix. C'est ce «devenir doucement», cette continuité qui pince un peu le coeur, maintenant que l'on sait que cet homme va mourir et qu'il ne s'agit plus que de mettre bout à bout ses rêves et ses morceaux de films. Pour Jacquot de Nantes, Agnès Varda retrouve l'état de grâce et d'amertume qui hantait *Cléo de 5 à 7*, lorsque la mort annoncée vient éclairer d'une même lumière les instants d'aujourd'hui et les heures passées. La gourmandise y est aussi forte, de l'être là, de sa présence et du partage, mais les souvenirs y sont aussi le signe de l'absence. Le montage mêle admirablement à la reconstitution d'époque des gros plans de la peau de Demy, de ses yeux, de son visage, comme pour inscrire dans la représentation de son adolescence la présence physique la plus immédiate de l'homme d'aujourd'hui.



Tout le film est porté par ces va-et-vient apparemment arbitraires, sans protocole de passage, qui donnent une formidable unité à l'existence de Demy. Non pas à sa trajectoire, non pas à sa carrière, car ce n'est pas de logique qu'il s'agit ici, mais bien d'une persévérance de l'être et de son rêve quotidiennement vécu. Les entrelacs des voix off – parfois Varda, parfois Demy -, des dialogues et des souvenirs, l'utilisation non systématique de la couleur (laquelle ne se rapporte pas uniquement, comme on aurait pu trop conventionnellement l'attendre, au temps présent) produisent cet effet étrange d'un temps aux plis multiples, qui dénie à la simple linéarité le monopole d'une vie ». (Vincent Amiel *Positif* n°365 - 366 Juillet Août 91)

Avant la projection

- Rappeler les consignes pour le bon déroulement d'une séance de cinéma.
- Travail sur le titre : qui est Jacquot de Nantes ?
- Travail sur l'affiche : Qu'y voit-on ?

Jacques Demy petit, sous la pluie. En arrière-plan on voit le panneau du garage de son père.
Le nom de la réalisatrice apparaît.

On peut présenter brièvement Jacques Demy et Agnès Varda.

Pistes d'exploitation après la projection

1) Les témoignages d'une époque : voitures, tramway, tablier noir des écoliers, phonographe, fabrication de sabots, lessive dans la rivière, battoir, brassard de communion...

Repérer tous ces éléments, comparer avec aujourd'hui.



2) La guerre : restrictions, voitures militaires, exode, bombardements, marché noir (viande pour la communion), sabots...

Pour Jacques Demy, la guerre ne modifie pas réellement sa prédisposition au bonheur, même si les bombardements de 1943 lui inculquent un dégoût durable pour la violence.

Pistes :

- la guerre vue par un petit garçon de 1938 à 1949, encadrée par un été de paix en 1938 et la Libération.
- les bombardements de Nantes,
- la mobilisation du père
- les étés passés à la campagne chez le sabotier...



On peut rechercher des documents, des témoignages (le vécu des parents ou des grands-parents à se faire raconter). Il vient de sortir un livre *Paroles de l'ombre* (100 documents inédits pour découvrir la vie des Français sous l'Occupation, 1939-1945, à partir de journaux, carnets, correspondances...) de Jean-Pierre Guéno et Jérôme Pecnard.

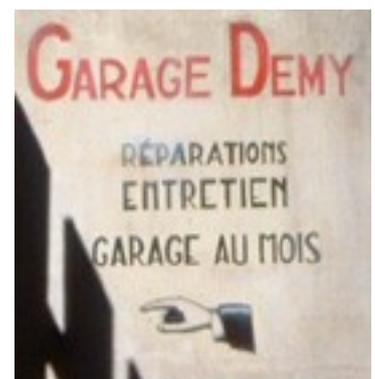
Comparer avec d'autres films avec des enfants pendant la guerre (René Clément *Jeux interdits* sur l'exode en 1940 ; Wajda *Ils aimaient la vie* ; Rossellini *Allemagne année zéro*...)

3) Les liens avec la vie de Jacques Demy

- La ville de Nantes, les lieux et les souvenirs d'enfance :

Le film est basé sur la vie de Jacques Demy : sa mère était coiffeuse et son père garagiste. Le garage était repéré par une plaque sur laquelle on voit la main qui sert à attirer l'attention dans le film.

Le port de Nantes n'était pas loin et Jacques Demy allait souvent se promener sur les quais de la Loire, comme on le voit dans le film.



Le théâtre Graslin est évoqué dans le film car c'est là que Jacques Demy a vu les représentations de l'opérette « *La fille de Madame Angot* ».

Le passage de la Pommeraye a été le lieu du Ciné-club auquel se rendait Jacques Demy enfant. Il y fait se dérouler certaines de son film « *Une chambre en ville* ». Dans ce film, il évoque les grèves de 1955 occasionnées par la fermeture d'un chantier naval.

- Liens entre la vie de Jacques Demy et les extraits de ses propres films :

Certains extraits de films de Jacques Demy sont directement en lien avec des scènes de sa vie : par exemple, dans le film de Varda, lorsque la grand-mère dit à Jacques enfant de demander à son père de raconter ses débuts à Nantes dans une chambre en ville, on voit aussitôt un extrait du film « *Une chambre en ville* ».

Les films de Jacques Demy dont on voit des extraits sont : *Le sabotier du Val de Loire* 1955 ; *Lola* 1960 ; *Les sept péchés capitaux* (La Luxure) 1962 ; *Les parapluies de Cherbourg* 1963 ; *Les demoiselles de Rochefort* 1966 ; *Peau d'Ane* 1970 ; *Le joueur de flûte* 1971 ; *L'évènement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune* 1973 ; *Une chambre en ville* 1982 ; *Parking* 1985.

- Le film de Varda comporte beaucoup d'extraits de chansons populaires car les parents de Jacques aimaient chanter. Lui-même a fait des films musicaux chantés.

On peut repérer quelques titres : *Papa n'a pas voulu*, *Les saltimbanques*, *Le tango de Marilou*, *J'attendrai*, *Les fraises et les framboises*, *Le petit Grégoire*, *ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine*, *Tout va très bien Madame la Marquise*, des chansons de Trenet (*Boum*, *N'y pensez pas*, *Le temps des cerises*)....

On entend aussi des extraits musicaux de Ch. Gounod (*Le Roi de Thulé*, *L'air des bijoux de Faust*), *Que ma joie* de J.S. Bach, *Les 4 Saisons* et *Stabat Mater* de Vivaldi.

4) La passion du cinéma

Le film de Varda montre bien comment Jacques enfant a découvert les marionnettes, l'opérette, le cinéma et comment il a voulu fabriquer des marionnettes et un théâtre de marionnettes, puis des films : achats de caméras, essais de films d'animation, essais de mouvements de caméra... Malgré l'opposition de son père, il a réussi à partir à Paris pour aller dans une école de technique, de photo et de cinéma. Il a réalisé de nombreux films.



Avec les enfants, on peut comparer avec le film d'animation *Le Petit chat curieux*, de Tsuneo Goda, où une petite chatte, *Komaneko*, fabrique ses décors, ses marionnettes et les filme image par image (voir document sur le site www.atmospheres53.org). On peut ainsi voir toutes les étapes de fabrication d'un film.

5) La famille

- Les personnages principaux de la famille de Jacques Demy montrés dans le film de Varda sont : ses parents, son frère, sa tante.

- Pour interpréter les trois âges de Jacques Demy, trois acteurs ont été choisis. On voit également des images de Jacques Demy, à la fin de sa vie au moment où le film de Varda a été fait. Les images sont en noir et blanc pour évoquer la période de 9 à 19 ans. Les autres images sont en couleurs.



Quelques sites Internet :

www.abc-lefrance.com/fiches

www.crdp.ac-bordeaux.fr/ecolecinema33/Jacquotpropopedag.pdf

www.lux-valence.com/image/fichefilmphp?id=144

www.ina.fr/archivespour tous/index.php?vue=notice&id_notice=100014482



Dossier réalisé par Nicole Montaron Atmosphères53. Novembre 2009.

